
Actes de la troisième Conférence internationale sur la Francophonie économique

VERS UNE ÉCONOMIE RÉSILIENTE, VERTE ET INCLUSIVE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal, 16 – 18 mars 2022

**EFFETS DE LA COVID-19 SUR LA STRUCTURE DU BILAN DES BANQUES DE
L'UEMOA**

SOUMAÏLA WONI

Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche, Université Thomas SANKARA de
Ouagadougou, Burkina Faso.
soumailawoni@gmail.com

RÉSUMÉ – Cette étude a pour objectif général d'analyser l'effet de la pandémie de coronavirus sur la structure du bilan des banques de l'UEMOA. Il s'agit d'analyser l'effet de la pandémie de Covid-19 sur l'évolution des principales composantes du bilan des banques, à savoir l'Actif des banques, le Passif des banques et la composante Hors bilan des banques. A l'aide de données trimestrielles sur la période 2016 à 2021, il est fait une analyse comparative de l'effet de la crise sanitaire sur la structure du bilan des banques. Les principaux résultats sont l'effet négatif de la pandémie de Covid-19 sur les emplois des banques d'une part, et d'autre part sur les ressources des banques de l'Union. Ces résultats témoignent de l'urgence du renforcement des politiques monétaires pour une résilience du secteur bancaire face à cette pandémie de coronavirus.

Mots-clés : Bilan des banques, Covid-19, Analyse comparative, UEMOA.

Les idées et opinions exprimées dans ce texte n'engagent que leur(s) auteur(s) et ne représentent pas nécessairement celles de l'OFE ou de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité de ou des auteurs.

1. Introduction

La pandémie de coronavirus ou Covid-19, débutée au dernier trimestre de l'année 2019, a entraîné une instabilité du secteur économique, social et financier dans le monde. Il est observé dès lors une évolution négative d'indicateurs socio-économiques tels que le niveau des revenus et la pauvreté (Mahler et al. 2021), mais surtout d'indicateurs financiers (Nicola et al. 2020). Ces évolutions des indicateurs ont impacté les prévisions de croissance économique de plusieurs pays notamment ceux de l'Afrique Subsaharienne. L'importance du secteur financier dans la relance des activités économiques et les effets néfastes de la pandémie de coronavirus poussent les autorités monétaires à influencer sur la masse monétaire ; ce qui entraîne une mutation de la structure des bilans des banques.

La stabilité financière est menacée par les crises dans le monde, en témoigne les effets négatifs de la crise financière de 2008 sur les marchés financiers et le secteur bancaire (Blank et al. 2020). La crise a exacerbé les activités financières, en induisant une baisse des performances dans les économies tant émergentes qu'en développement (Guerrieri et al. 2020 ; Fernandes, 2020). Tout comme cette crise financière, la crise sanitaire liée à la pandémie de coronavirus a affecté négativement les activités financières (Nicola et al. 2020) et demeure une problématique dans les pays à faibles revenus, ayant un secteur financier peu profond. C'est le cas des pays de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA). La crise sanitaire affecte les flux de capitaux et autres transferts en direction de ces pays, du fait des mesures drastiques de fermeture des frontières prises par les gouvernements des pays émergents, ce qui réduit la performance du secteur bancaire pour faire face aux besoins des acteurs économiques.

Ainsi, au regard de la pandémie de coronavirus les acteurs du système bancaire ont pris des mesures pour accompagner les entreprises dans leur quête de survie après la fermeture des commerces d'une part, et d'autre part dans le processus de remboursement des dettes antérieures contractées auprès du système bancaire. Ces actions ont impacté aussi bien les ressources bancaires que les emplois des banques dans l'UEMOA. A titre illustratif, selon les données de la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO), les crédits octroyés au secteur privé dans l'UEMOA, en pourcentage du total Actif, sont passés de 53,33% au premier trimestre de l'année 2015 à 70% au dernier trimestre de l'année 2020, soit une évolution de près de 16 points. Pour ce qui est du Passif des banques, les données de la BCEAO montre que les dépôts à vue, en pourcentage du total Passif, sont passés de 35,37% au premier trimestre de l'année 2015 à près de 46,52% au dernier trimestre de l'année 2020, soit une évolution positive de près de 11 points. Ces évolutions fondent la question de recherche à savoir, quel est l'effet de la pandémie de coronavirus sur la structure du bilan des banques de l'UEMOA ?

L'objectif de l'étude est d'analyser l'effet de la pandémie de coronavirus sur la structure du bilan des banques de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine. Comme hypothèse de recherche, il est supposé un effet négatif de la Covid-19 sur la structure du bilan des banques de l'UEMOA. La méthodologie de recherche s'appuie sur une démarche analytique. Il s'agira de faire une analyse comparative de l'évolution des principales composantes de l'Actif et du Passif des banques de l'UEMOA, à l'instar de l'avènement de la pandémie de coronavirus. L'intérêt de

l'étude est d'apporter un éclaircissement de l'effet de la crise sanitaire sur les activités bancaires, notamment des banques de pays à faibles revenus.

La suite de l'article se présente comme suit. Une section 2 qui porte sur la revue de littérature entre crises sanitaires et activités financières. Une section 3 qui porte sur l'effet de la pandémie de coronavirus sur la structure du bilan des banques, à travers une analyse comparative de l'évolution de cette structure. Une section 4 qui porte sur la conclusion.

2. Revue de littérature

En moins de trois années, la pandémie de coronavirus a suscité de nombreux travaux théoriques et empiriques qui mettent en exergue la relation entre cette pandémie et l'activité économique. Dans ce contexte, des chercheurs se sont intéressés aux effets directs de la crise sanitaire sur le secteur financier d'une part (Adrian et Natalucci, 2020), et d'autre part sur les canaux de transmission de la crise sanitaire au secteur financier (Buheji et al. 2020). Cette structuration constitue la charpente de cette revue de littérature, qui met en exergue la relation entre la pandémie de coronavirus et le bilan des banques.

Pour ce qui est des études sur les effets de la crise sanitaire sur le secteur financier, il est noté les travaux de Dev et Sengupta (2020). Ces auteurs ont analysé l'effet de la pandémie de coronavirus sur l'économie de l'Inde. Ils montrent l'existence d'une baisse significative de l'offre de crédit. La pandémie de coronavirus a donc contraint les banques à réduire l'offre de crédit au profit des particuliers et des entrepreneurs en Inde. Un résultat qui témoigne d'une mutation dans l'Actif des banques. En outre, Nicola et al. (2020) montrent également la structure du bilan des banques, dans leur analyse sur les implications socio-économiques de la pandémie de coronavirus. Pour ces derniers, la Covid-19 a entraîné une mutation des marchés financiers, notamment des marchés boursiers américains, asiatiques et européens, avec une forte volatilité des titres. Ces remous ont aussi entraîné la baisse des activités des banques de la plupart des pays. En plus, la structure du bilan des banques est affectée par les décideurs de politiques monétaires.

Pour Dai (2020), la Banque Centrale Européenne a réagi à la baisse de l'offre dans les économies européennes du fait des confinements et de la baisse de la production des entreprises. Par cette action, elle influence la sphère réelle par le canal des taux d'intérêt au niveau des banques secondaires. Ces banques devront donc réajuster l'offre de services financiers pour répondre aux besoins des ménages et entreprises. Toutefois, pour Pinshi (2020), le mécanisme de pass-through est exacerbé par la crise, du fait d'un constat de la baisse de la confiance accordée aux acteurs non financiers. Par ailleurs, le rôle des banques dans la crise sanitaire a aussi intéressé certains chercheurs dans le contexte de l'Afrique. Parmi les études sur le cas de l'Afrique figurent celle de Lelissa (2020). L'auteur analyse l'impact de la pandémie de coronavirus sur le système bancaire de l'Ethiopie. Son résultat montre que la pandémie affecte aussi bien la structure du bilan des banques que de leur compte de résultat. Elle met ainsi en exergue l'évolution des emplois et des ressources des banques pendant la crise sanitaire.

Pour ce qui est des études sur les canaux de transmission de la pandémie de coronavirus au secteur financier, des chercheurs se sont intéressés implicitement à cette relation (Buheji et al. 2020 ; Malata et Pinshi, 2020). En effet, les principaux canaux de transmission de la pandémie de coronavirus au secteur bancaire demeurent la baisse de la production, voir la baisse des revenus des acteurs économiques, l'incertitude et la flambée des prix sur les marchés mondiaux. Ces canaux mettent ainsi en lumière des variables macroéconomiques susceptibles d'affecter l'Actif et ou le Passif des banques. Pour le cas des prix, Buheji et al. (2020) montrent que le niveau des prix a connu une hausse généralisée, du fait de la pandémie de coronavirus. Pour ces auteurs, cette situation est en faveur d'une augmentation de l'extrême pauvreté dans le monde. La hausse des prix affecte les bilans des banques, et induit une réaction de la part des autorités monétaires. En outre, la Covid-19 affecte les bilans des banques à travers la baisse des revenus, due à la baisse de la production. Selon Malata et Pinshi (2020), il faut une politique monétaire efficace qui permet de remédier aux aléas de la crise sanitaire. La baisse des revenus et l'incertitude suscitée affectent négativement les activités des banques.

Par ailleurs, ces travaux susmentionnés témoignent des effets de la pandémie de coronavirus sur le secteur bancaire et de la fragilité des pays face à des chocs exogènes notamment sanitaires. C'est pourquoi, Kemajou (2021), suggère des mesures de résilience pour faire face à d'éventuels chocs futurs. En partant de ce contexte d'économies fragiles, la présente recherche permet de compléter la littérature sur la relation entre la crise sanitaire et la structure des bilans des banques d'une zone économique et monétaire de l'Afrique Subsaharienne.

3. Analyse de la relation entre la structure du bilan des banques et la Covid-19

Cette section présente les faits stylisés sur l'évolution de la structure du bilan des banques à l'instar de la pandémie de coronavirus. Spécifiquement, il s'agit de présenter l'évolution des composantes du bilan des banques, à savoir l'Actif des banques et du Passif des banques d'une part, et d'autre part le Hors bilan. L'analyse se penche sur la tendance des composantes principales du bilan des banques avant et pendant la crise sanitaire de coronavirus. La période d'analyse va du premier trimestre de l'année 2016 au troisième trimestre de 2021.

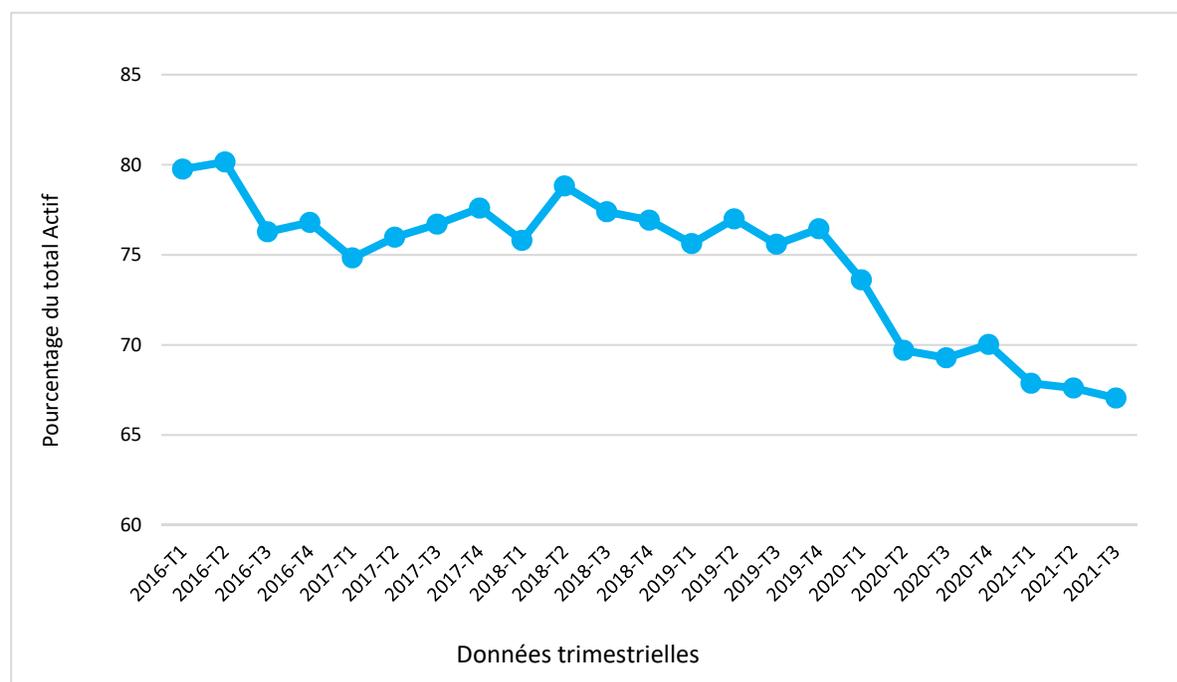
3.1. Analyse de l'Actif du bilan des banques de 2016 à 2021

L'Actif du bilan représente les emplois de la banque. L'Actif est composé des réserves, des avoirs extérieurs nets, des créances sur l'Etat, du crédit à l'économie et d'autres postes. En effet, les réserves sont constituées de dépôts à la Banque centrale et de la monnaie détenue sous forme d'encaisse en espèces. Les avoirs extérieurs nets concernent les créances sur les unités non-résidentes, notamment les correspondants des banques à l'extérieur et les encaisses en billets étrangers. Les autres postes concernent les titres de participation, les immobilisations et les dépôts et cautionnement.

Une analyse des rapports annuels sur les conditions de banque dans l'UEMOA montre que les composantes de l'Actif du bilan des banques ont évolué différemment de 2018 à 2019. L'accent est mis sur les opérations de crédit en ce qui concerne les emplois des banques. Ainsi, les figures 1

et 2 présentent respectivement l'évolution trimestrielle des composantes de l'Actif afin d'apprécier une possible corrélation entre l'avènement de la pandémie de Covid-19 et les crédits octroyés par la banque.

Figure 1: Evolution du crédit bancaire à l'économie de 2016 à 2021



Source : Construit par l'Auteur à partir des bulletins statistiques de la BCEAO (2016-2021)

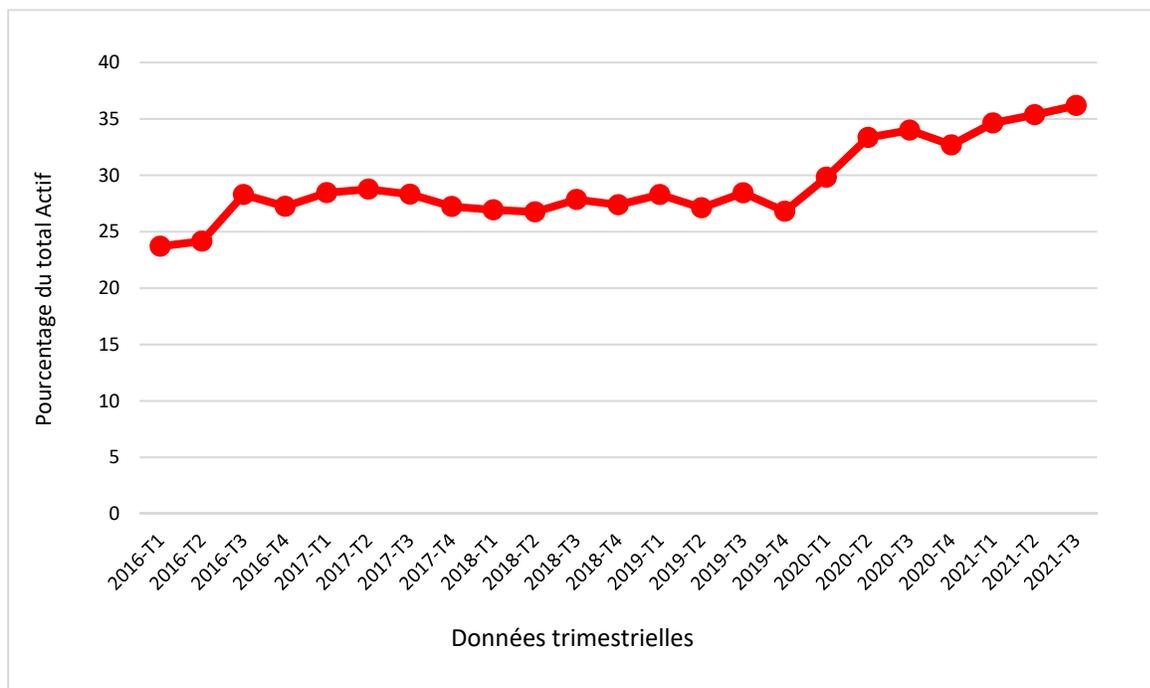
Il ressort de la figure 1, une stabilité du crédit à l'économie sur la période allant du deuxième trimestre de 2016 jusqu'au dernier trimestre de 2019. La courbe décroît du dernier trimestre de 2019 au troisième trimestre de 2021. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que le début de la pandémie de coronavirus a entraîné la baisse de l'offre de crédit au profit d'acteurs économiques ayant besoin de financement. En effet, la baisse de la production réelle conduit d'une part à une hausse de la demande en capitaux en vue de la relance de l'activité économique et d'autre part au rationnement de crédit par les banques dès le premier trimestre de la pandémie de coronavirus. Selon Pinshi (2020), la baisse de la production réelle par habitant conduit à un rationnement du crédit bancaire, du fait de la forte incertitude sur le marché et du risque de solvabilité des emprunteurs.

Cette baisse de l'offre de crédit a suscité la prise de mesures d'accompagnement, par les autorités monétaires de l'UEMOA, au profit des entreprises et des ménages. De ces mesures, figurent l'augmentation de l'offre de liquidité de la BCEAO au profit des banques secondaires afin d'assurer le financement des économies. Ainsi, le 24 mars 2020, l'offre de liquidité connaît une hausse de

340 milliards de FCFA. A cette mesure, s'ajoute la fourniture de la totalité des besoins en liquidité exprimés par les banques secondaires au taux unique de 2,5% à compter du 31 mars 2020¹.

Par contre la figure 2 montre une évolution positive des créances bancaires sur l'Etat sur la période du premier trimestre de 2016 au troisième trimestre de 2021. La courbe maintient une allure quasi constante sur la période allant du troisième trimestre de l'année 2016 au quatrième trimestre de l'année 2019. Cette situation pourrait s'expliquer par la baisse du concours bancaire au secteur public d'une part et d'autre part par une diversification du portefeuille de crédit à d'autres secteurs au détriment de l'Etat. En outre, la courbe des créances bancaires sur l'Etat amorce une tendance croissance à partir du dernier trimestre de l'année 2019. Cette situation pourrait s'expliquer par une détention croissante de titres publics par les banques. L'explication est que la situation de crise sanitaire a augmenté le besoin en ressources financières pour accroître les dépenses publiques, et les Etats membres de l'UEMOA ont eu souvent recours à des émissions de titres publics pour faire face à ces dépenses. Les banques interviennent donc sur le marché financier pour acquérir ces titres publics qui présentent moins de risque.

Figure 2 : Evolution des créances bancaires sur l'Etat de 2016 à 2021



Source : Construit par l'Auteur à partir des bulletins statistiques de la BCEAO (2016-2021)

3.2. Analyse du Passif du bilan des banques de 2016 à 2021

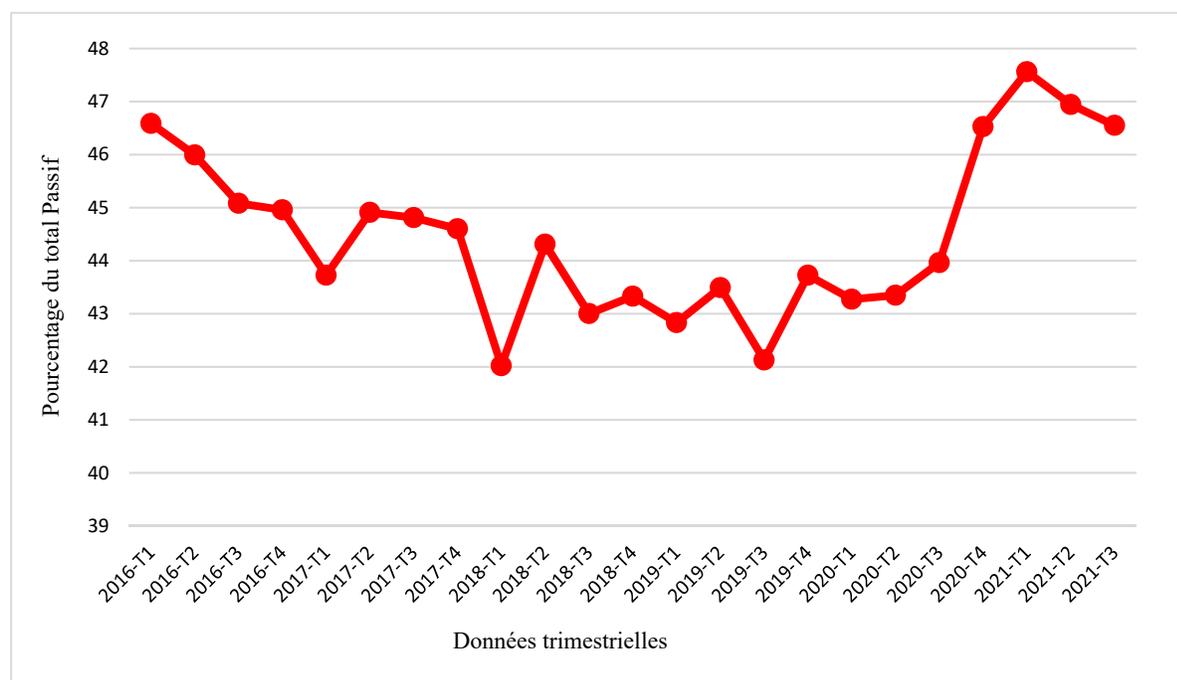
Le Passif du bilan des banques représente principalement les ressources financières mobilisées par la banque auprès des agents économiques. Ce Passif du bilan permet d'apprécier la capacité de

¹ Extrait du rapport sur les conditions de banques dans l'UEMOA (2020)

mobilisation de l'épargne par les banques secondaires. Les composantes du Passif sont principalement les dépôts des particuliers et des entreprises, les dépôts de l'Etat, les crédits de la Banque Centrale, les engagements extérieurs de la banque vis-à-vis des unités non-résidentes, les fonds propres et les autres postes qui regroupent les emprunts locaux et le résultat d'exercice.

Une analyse des rapports annuels sur les conditions de banques dans l'UEMOA montre que les composantes du Passif du bilan des banques ont évolué de manière disparate. L'accent est mis sur les opérations de dépôts de la clientèle dans les banques secondaires de l'UEMOA, constituées de dépôts de court terme et de dépôts long terme. Ainsi, il est analysé l'évolution trimestrielle des dépôts à vue et des dépôts à terme sur la période allant du premier trimestre de l'année 2016 au troisième trimestre de l'année 2021. Cette analyse permet d'apprécier une possible corrélation entre la pandémie de coronavirus et les opérations de dépôts dans les banques. Les figures 3 et 4 présentent respectivement ces évolutions.

Figure 3 : Evolution des Dépôts à vue dans les banques de 2016 à 2021

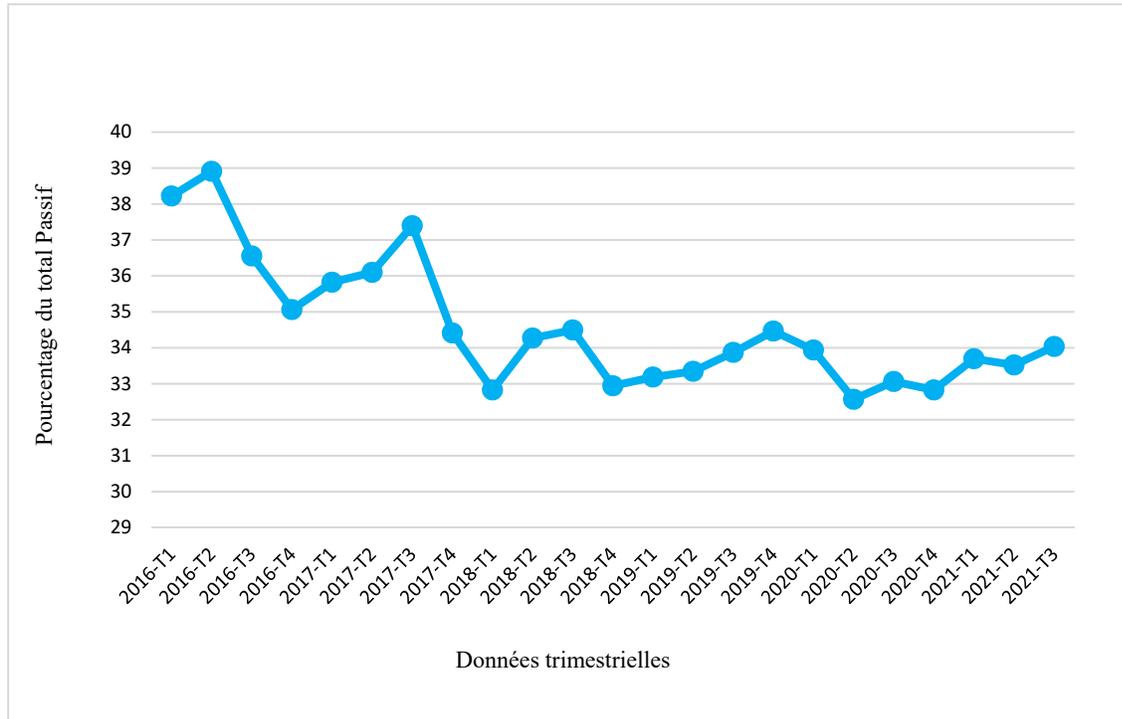


Source : Construit par l'Auteur à partir des bulletins statistiques de la BCEAO (2016-2021)

La figure 3 montre que les dépôts à vue des particuliers et des entreprises, ainsi que ceux de l'Etat ont connu une hausse à partir du dernier trimestre de 2019, une période marquée par le début de la pandémie de coronavirus. Cette situation pourrait s'expliquer par la satisfaction des besoins quotidiens des acteurs économiques d'une part, et d'autre part, par les mesures barrières de la pandémie de coronavirus. La pandémie de Covid-19 n'avait pas atteint un niveau alarmant susceptible de contraindre les agents économiques à diminuer leurs épargnes au niveau des banques secondaires. C'est au contraire, l'amélioration de l'utilisation des services financiers, notamment

bancaires par ces agents économiques qui est constaté à la fin de l'année 2019. En outre, la figure 4 montre une évolution de la courbe des dépôts de long terme.

Figure 4 : Evolution des Dépôts à terme dans les banques de 2016 à 2021



Source : Construit par l'Auteur à partir des bulletins statistiques de la BCEAO (2016-2021)

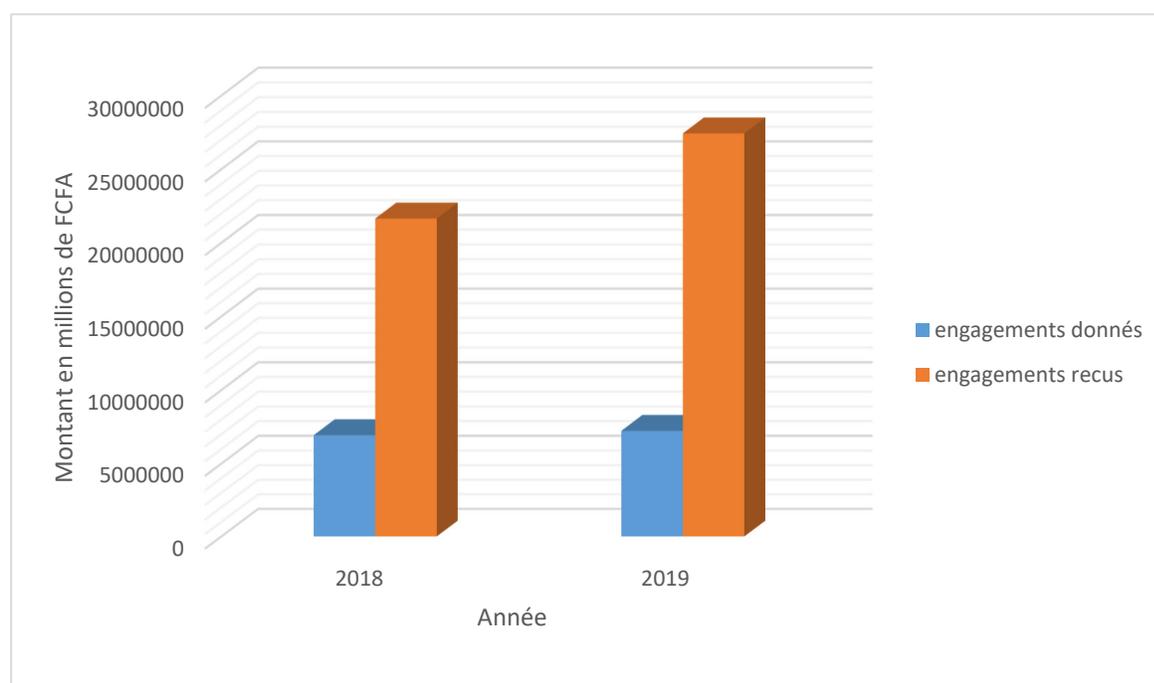
La figure 4 montre ainsi une baisse de la courbe de dépôts à terme du dernier trimestre de 2019 au deuxième trimestre de 2020, suivie d'une hausse de la courbe jusqu'au troisième trimestre de 2021. Cette situation montre une reprise des dépôts à terme après la survenue de la crise sanitaire. C'est une situation qui pourrait témoigner de la résilience des banques secondaires de l'UEMOA. En effet, il est établi qu'une baisse de la production réelle conduit également à une baisse des dépôts à terme dès le premier trimestre de l'avènement de la pandémie de coronavirus dans l'Union. Cette évolution est évoquée par Lelissa (2020). L'auteur explique que la pandémie de coronavirus affecte négativement les activités des banques privées en Ethiopie, un pays Africain en développement. Ainsi, la baisse de la richesse nationale induit une baisse des revenus de la population, ce qui provoque une diminution des dépôts de long terme ou dépôt à terme dans les institutions bancaires. Par ailleurs, les banques mènent des activités financières qui ne sont ni dans l'Actif, ni dans le Passif de leur bilan. Elles sont énumérées comme étant des activités hors bilan.

3.3. Analyse du Hors bilan des banques de 2016 à 2021

Le Hors bilan des banques concerne les opérations financières des banques non comptabilisées dans le bilan des banques, mais qui l'influence de manière indirecte. Le Hors bilan est composé essentiellement des engagements de financement des banques, des engagements de garantie et des

engagements sur titres. En effet, les engagements de financement concernent le crédit bancaire octroyé en échange d'une commission reçue. Quant aux engagements sur titres, ils concernent les opérations sur devises où l'émission de titres est liée à des prêts hypothécaires. Le Hors bilan regroupent dès lors un ensemble d'engagements reçus et d'engagements donnés. La figure 5 présente l'évolution des engagements donnés et reçus du Hors bilan des banques de l'UEMOA de 2018 à 2019. Il ressort un écart important entre ces engagements. En effet, les engagements reçus sont plus importants en volume que les engagements donnés. Cette situation traduit un rendement pour les banques durant cette période. La crise sanitaire n'a donc pas affecté négativement les opérations du Hors bilan des banques.

Figure 5 : Evolution du Hors bilan des banques de l'UEMOA



Source : Construit par l'Auteur à partir des bilans et comptes de résultat des banques (2019)

Dans son ensemble, cette présentation des faits stylisés montre que la survenue de la pandémie de coronavirus est corrélée avec l'activité des banques dans l'UEMOA. En effet, il ressort d'une part, une forte hausse des créances bancaires sur l'Etat et des dépôts à vue à partir de l'avènement de la pandémie de Covid-19, et d'autre part, une baisse du crédit à l'économie et des dépôts à terme à l'avènement de la pandémie. Ces évolutions montrent une mutation de la structure du bilan des banques de l'UEMOA sur la période allant de l'année 2016 à 2021.

4. Conclusion

L'objectif général de cette étude est d'analyser l'effet de la pandémie de Covid-19 sur la structure du bilan des banques de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine. Il s'agit spécifiquement d'analyser l'effet de la pandémie de coronavirus sur l'Actif du bilan des banques, le Passif du bilan

des banques et le Hors bilan des banques de l'Union. A l'aide de données financières trimestrielles sur la période de 2016 à 2021, il est effectué une analyse de l'évolution des composantes du bilan des banques à l'instar de la crise sanitaire.

Les résultats de l'analyse montrent que les principales composantes de l'Actif et du Passif du bilan des banques ont réagi négativement au choc de la Covid-19. En effet, le crédit à l'économie qui est une composante de l'Actif du bilan des banques a baissé depuis l'avènement de la crise sanitaire dans le dernier trimestre de 2019. En plus, la variable dépôts à terme, qui est une composante du Passif, a baissé depuis l'avènement de la pandémie de coronavirus. Ces résultats témoignent dans leur ensemble de l'effet négatif de la pandémie de coronavirus sur la structure du bilan des banques, et donnent lieu à des implications de politiques économiques.

Au regard du rôle moteur de la finance pour la relance de la croissance économique dans les pays de l'UEMOA, des politiques économiques doivent être adoptées. Les autorités monétaires doivent renforcer la surveillance financière, et les mesures prises dans le cadre de la crise sanitaire. Elles doivent surveiller le pass-through pour offrir aux banques secondaires des facilités de refinancement, afin qu'elles accordent à leur tour des lignes de crédits accessibles aux ménages et entreprises. Il est donc question d'une mutation positive de la structure du bilan des banques. En plus, l'Etat doit augmenter ses dépenses publiques et accompagner les producteurs pour un accroissement de la production, et ainsi éviter la transmission de la crise sanitaire à travers ce canal.

Par ailleurs, les résultats de l'analyse pourront être améliorés par une estimation économétrique qui permet de tester l'effet de la pandémie de coronavirus à travers des canaux de transmission au secteur financier de l'UEMOA. De ce fait, une mesure de l'incertitude pourrait être explorée. Ce qui permettra de prendre en compte la baisse de la confiance des acteurs financiers vis-à-vis des agents à besoins de financement dans ce contexte de crise sanitaire mondiale.

5. Références bibliographiques

Adrian, T. et Natalucci, F. (2020). La crise de la COVID-19 menace la stabilité financière. *IMF Blog*, avril.

BCEAO (2015-2018). Annuaires statistiques annuelles. <https://www.bceao.int/Publication>

BCEAO (2015-2021). Bulletin Trimestriel des Statistiques. <https://www.bceao.int/Publication>

BCEAO (2018-2019). Bilans et comptes de résultat des Banques et établissements financiers de l'UMOA. <https://www.bceao.int/Publication>

BCEAO (2020). Rapport annuel sur les conditions de banques dans l'UEMOA. <https://www.bceao.int/Publication>

Blank, M., Hanson, S. G., Stein, J. C. et Sunderam, A. (2020). How Should U.S. Bank Regulators Respond to the COVID-19 Crisis? *Harvard Business School, Hutchins Center Working Paper*, no. 63.

- Buheji, M., da Costa Cunha, K., Beka, G., Mavric, B., de Souza, Y. L., da Costa Silva, S. S., ... et Yein, T. C. (2020). The extent of covid-19 pandemic socio-economic impact on global poverty. a global integrative multidisciplinary review. *American Journal of Economics*, 10(4), 213-224.
- Dai, M. (2020). La réponse de la BCE face à la pandémie de Covid-19. *Bulletin de l'Observatoire des politiques économiques en Europe*, vol. 42, issue 1, 5-14
- Dev, S. M., et Sengupta, R. (2020). Covid-19: Impact on the Indian economy. Indira Gandhi *Institute of Development Research*, Mumbai April.
- Fernandes, N. (2020). Economic effects of coronavirus outbreak (COVID-19) on the world economy. *Available at SSRN 3557504*.
- Guerrieri, V., Lorenzoni, G., Straub, L. et Werning, I. (2020). Macroeconomic Implications of COVID-19: Can Negative Supply Shocks Cause Demand Shortages? (No. w26918). *National Bureau of Economic Research*.
- Kemajou Njatang, D. (2021). Impact économique de la COVID-19 au Cameroun: Les résultats du modèle SIR-macro. *African Development Review*, 33, S126-S138.
- Lelissa, T. B. (2020). The Impact of COVID 19 on the Ethiopian Private Banking System. Researchgate, <https://www.researchgate.net/publication/342106350>.
- Mahler, D. G., Yonzan, N., Lakner C., Castaneda Aguilar, R. A. et Wu, H. (2021). Updated Estimates of the Impact of Covid-19 on Global Poverty: Turning the Corner on the Pandemic in 2021? <https://blogs.worldbank.org/opendata/updated-estimates-impact-covid-19-globalpoverty-turning-corner-pandemic-2021>.
- Malata, A. K. et Pinshi, C. P. (2020). Fading the effects of coronavirus with monetary policy. *MPRA Paper*, no. 101526.
- Nicola, M., Alsafi, Z., Sohrabi, C., Kerwan, A., Al-Jabir, A., Agha, M. et Agha, R. (2020). The socio-economic implications of the coronavirus pandemic (COVID-19) : A review. *International Journal of Surgery*, 185-193 *Organisation de Coopération et de Développement Economique*. (2016), États de fragilité 2015.
- Pinshi, C. P. (2020). COVID-19 uncertainty and monetary policy. *Hal*, hal-02566796.